

en juin 2015

Chères donatrices, Chers donateur,

J'espère que vous allez bien et je me réjouis de vous raconter de mes dernières 5 semaines à Adjouffou. Des semaines tristes et gaies, des semaines dures et heureuses, des semaines avec autant de crève-coeur que de bonheurs, des moments où les joies et les peines se donnent la main, toujours, il me semble que dans ce quartier l'un ne va pas sans l'autre.

Qu'est-ce qui est la plus grande joie, ou la peine, qu'est-ce qui est le plus important, la souffrance ou la mort, qu'est-ce qui est le plus humiliant, vivre de la mendicité ou vivre dans une pauvreté absolue sans jamais que l'on vous tende la main? Que faire quand entre les deux mondes de richesse et de pauvreté extrême il n'y a que 15 kilomètres ?

15 kilomètres me séparent entre mon Bidonville et le plus beau supermarché Français d'Abidjan. Quelquefois je m'y rends, pas pour faire mes achats, non, juste pour voir comment les riches africains ainsi que les expatriés blancs vivent et comment ils font leurs courses. Une salade importée d'Europe à 6 Francs Suisses, 1 kilo de cerises importées d'Espagne à 14 Francs, un paquet de Corn-flakes à 12 Francs. Dans leurs caddys il n'y a pas énormément, juste pour le weekend, mais alors à quel prix ! L'équivalent pourrait nourrir toute une famille de cinq personnes pendant au moins une semaine dans mon Bidonville, dans tous les Bidonvilles du monde.

Je n'achète jamais rien, j'y vais juste pour comprendre comment, dans un espace de 15 kilomètres, il y a deux mondes. Pourquoi mes habitants d'Adjouffou sont conditionnés à vivre dans la poussière et la misère, souvent sans même d'eau potable, pourquoi certains enfants sont appelés à mourir d'une simple crise de Paludisme, d'une Diarrhée, d'une Tuberculose, du SIDA, d'un Cancer et de malnutrition.

Pourquoi tant de mamans qui donnent la vie à un enfant meurent en cours d'accouchement avec leur bébé, laissant derrière elles toute une famille. Pourquoi tant de différences qui ne dérangent personne, que les gens trouvent normal, les riches disent « ce n'est pas de notre faute si les autres sont pauvres... » et les pauvres disent « les riches ont le droit de l'être ... ». Quel fatalisme, quelle désolation, ne plus avoir le courage, ne plus avoir une étincelle d'espoir, ne pas avoir de la force, ni un avenir pour lutter contre tant d'injustice.

Souvent la colère m'envahit, souvent le sentiment de ne pas pouvoir faire le maximum, de ne pas pouvoir faire encore plus et encore plus. Souvent un sentiment d'une grande frustration m'habite de voir tant de monde souffrir. Mais que faire ? Pouvons-nous travailler plus de 15 heures par jour, pouvons nous être encore plus proches de nos malades, de nos enfants, pouvons nous sauver encore plus de monde ? Pouvons-nous travailler plus de sept jours par semaine ? C'est tout simplement impossible, nous n'avons pas la force, vous me croyez ! Pendant ces cinq semaines je n'ai rien fait d'autre que travailler, me nourrir un peu et d'essayer de dormir un maximum. On ne peut pas être témoin au quotidien de cette injustice et ne rien faire, on serait accusé de complicité et ça, JAMAIS... . C'est simplement une question de compassion et de respect envers les autres, rien de plus, en aucun cas il ne s'agit de pitié. C'est simplement : Aime ton prochain comme toi-même. Ou comme il me plaît de dire : Aime ton prochain un peu plus que toi-même. Et tout devient simple, normal, harmonieux et heureux.



Cela fait 17 ans que nous travaillons à Adjouffou, 17 ans d'aide aux démunis, 17 ans dans lesquels, vous, chers donateurs, êtes à nos côtés, et grâce à vous nous avons pu sauver des centaines de milliers d'êtres humains. Je vous dois les plus grands remerciements. Je disais une fois à une amie : Lorsque mes joies seront plus grandes que mes peines, je pourrais alors arrêter mon travail, j'aurais alors réussi à redonner de la dignité à mes habitants d'Adjouffou, je pourrais alors partir. Seulement à ce moment-là

... .

Heureusement que mon mari Aziz était présent pendant trois semaines auprès de moi. Il a pu s'occuper de tout ce que je suis incapable de faire : Des réunions à ne plus finir avec le bureau d'architecte et l'entrepreneur qui va construire notre nouveau Centre. Des courses interminables pour organiser les pelleteuses, les camions, les hommes qui viendront déblayer notre terrain qui à l'origine était une gigantesque décharge publique vieille de quarante ans. Je m'étais bien demandé ce que c'était ce sentiment de marcher comme sur un nuage quand j'allais sur le terrain, ce n'était rien d'autre que du sable et des déchets. Il fallait nettoyer.

Aziz a fait un travail de titan, dans la poussière, dans la saleté, sous la pluie et parfois sous une chaleur insupportable, mais il a aimé le faire, il était dans son élément, je ne connais personne d'autres qui aurait pu accomplir ce travail en si peu de temps, avec autant d'énergie. Et il ne baissait jamais les bras, encore et encore il fallait préparer un document, il fallait courir à des séances de travail, il fallait aller au chantier la nuit, superviser les cinquantaines de camions de sable qui étaient livrés pour le remblai de ce terrain.



Heureusement qu'il était là, j'aurais été incapable de m'occuper de cela, les patients sont mon monde. J'ai besoin de mon hospice qui était d'ailleurs rempli jusqu'au dernier lit. Je ne comprenais pas très bien pourquoi, de nouveau, tant de malades venaient mourir, ils étaient pourtant tous sous traitement anti retro virales ! Ils m'ont expliqué qu'au bout de dix/douze ans de ce traitement ils étaient fatigués et ils avaient envie d'arrêter. Malheureusement énormément d'églises sauvages leur disent aussi d'arrêter, car Jésus allait les sauver, et ils reviennent tous vers nous pour mourir, mais avec en plus d'énormes infections, comme le cancer et la tuberculose.

Nos enfants vont très bien. Valérie, notre pédagogue a organisé une journée consacrée aux nounous. Elle a toujours de bonnes idées et cette fois c'était les nounous à l'honneur. On a élu la Miss Nounou du Centre L'Espoir ! La joie était énorme, et à la fin, après avoir fait deux passages dans les habits traditionnels, elles ont fait un match de foot, les nounous de la nuit contre les nounous du jour, il fallait les voir taper dans le ballon. Et dire que la plupart de nos nounous étaient, il y a longtemps, nos malades hospitalisés et maintenant traités, et des femmes d'action en pleine forme, responsables de leur vie en gagnant un salaire pour subvenir à leurs besoins.

Un magicien de France nous a rendu visite un autre jour et il y avait aussi la fête de Pâques avec nos immenses oeufs en Chocolat. Toujours des rires, toujours oublier le quotidien, j'ai pris le plus gros oeuf de chocolat qui avait la taille d'un oeuf d'autruche et je suis allée de lit en lit et à chaque malade aussi mourant qu'il soit pouvait se goinfrer encore une fois de bon chocolat. Je ne voyais plus leur détresse et

leur souffrance, je ne voyais que leurs yeux pleins de reconnaissance et d'amour, d'avoir des personnes qui les accompagnent jusqu'à la fin. Et à chacun de ces instants je me rends compte que ça vaut la peine, mille et mille fois, malgré la fatigue, malgré toutes les douleurs et la mort, ça vaut la peine...



Je suis heureuse à cette place, heureuse et reconnaissante de pouvoir partager ma vie entre Adjouffou, ma famille en Suisse, mes enfants ici et là-bas, ma vieille maman, mon mari qui partage cette magnifique vie avec moi. Vraiment, notre vie est comblée d'un immense bonheur et d'une immense richesse.

Je vous remercie, chères Donatrices, chers Donateurs, sans vous, rien de tout cela n'aurait pu se réaliser. Que Dieu vous accompagne sur votre route !

Je vous embrasse fort

Lotti Latrous



**Stiftung Lotti Latrous**

UBS AG Suisse, No. de compte 0240-428654.00E  
ccp de la banque: 80-2-2 Clearing: 0240  
IBAN: CH 44 0024 0240 4286 5400 E

SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A

**ou**

Stiftung Lotti Latrous, COMMERZBANK AG Oberhausen  
Bankleitzahl: 36580072, Konto-Nr.: 03 854 280 00  
IBAN: DE 92 3658 0072 0385 4280 00

SWIFT (BIC): DRES DE FF 365